

# LES MÉDIAS ET LES CLICHÉS SUR LE BRÉSIL: ENTRE SYNTHÈSE CULTURELLE ET SIRÈNE D'APPEL AUX ÉTUDES UNIVERSITAIRES EN FRANCE

Rosuel Lima-Pereira

## RÉSUMÉ

Le but de cet article est de démontrer l'importance des clichés véhiculés par les moyens de communication sur la culture afro-brésilienne. Comment en France métropolitaine et outre-mer, certains clichés peuvent servir de *déclencheur* chez des jeunes gens pour connaître, apprendre, approfondir la langue portugaise de norme brésilienne, et au-delà, la civilisation afro-brésilienne. Il sera question dans notre analyse, de relever certains *défis* auxquels l'enseignant doit faire face.

## MOTS CLÉS

Brésil. France. Cliché. Médias. Enseignement.

## ABSTRACT

The objective of this work is to demonstrate the importance of stereotypes conveyed by the media about the african-Brazilian culture. As in metropolitan France and its overseas departments, some stereotypes may serve as a triggering factor in young people to know, learn, improve the Portuguese language, Brazilian standard and in addition, the african-Brazilian culture. Will be treated in our analysis, the challenges to which the teacher must face.

## KEYWORDS

Brazil. France. Stereotypes. Media. Education.

## 1 Introduction

Le partenariat privilégié entre la France et le Brésil marque l'histoire des deux pays depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, les deux pays entretiennent des relations scientifiques, politiques, économiques et aussi universitaires. La France a participé à la fondation de l'enseignement supérieur brésilien, lors de la création de l'Université de São Paulo en 1934<sup>1</sup>. Si elle a contribué et contribue encore à la formation des élites brésiliennes, les échanges et les interférences culturelles ont joué et ne cessent de jouer, réciproquement, dans le processus de la formation des représentations sociales des deux nations. Il est vrai que cette influence, surtout du côté brésilien a perdu un peu de son importance après que la puissance de la culture nord-américaine s'est développée et s'est déployée dans les années 1960 dans le monde entier. Cependant, pour les Brésiliens d'antan et d'aujourd'hui, la culture française reste une référence et Paris, le symbole du raffinement esthétique, grâce à son architecture, son savoir vivre et son histoire.

Lorsqu'il s'agit du Brésil, en premier lieu ce qui marque les esprits des Français c'est sa diversité. Celle-ci passe par les paysages, la réalité sociale, les us et coutumes mais surtout par sa diversité humaine. Cette diversité humaine s'enracine dans le mélange des trois races, Blancs, Noirs et Indiens. Ceci compose l'ethnos brésilien depuis ses origines et semble, à priori aux

yeux des étrangers en général, une marque d'harmonie parfaite entre les autochtones. C'est un regard plutôt naïf des étrangers sur la société brésilienne. Pour le chercheur, cela rend difficile une étude sérieuse et critique sur ce brassage de races car la première difficulté qu'il trouve est celle de prouver la pertinence et la finalité d'étudier un mythe qui transmet une image paradisiaque depuis des siècles.

La notion de mythe a été théorisée et mis en œuvre dans les sciences humaines, sociales et du langage. Cette conceptualisation a mis en évidence l'étude des représentations collectives, la symbolique, l'imaginaire et par conséquent, l'étude de l'automatisme de langage. Par ailleurs, l'un des aspects singuliers de cet automatisme de langage est l'utilisation de clichés<sup>2</sup> dans la vie courante. Dans le langage courant, clichés, stéréotypes, poncif, lieux communs, idées reçues sont des expressions répétées que regroupent très souvent les mêmes significations. Toutes ces expressions sont, un produit né de la pensée ou de l'expérience qui empêchent assez souvent les hommes de vraiment connaître la réalité autour d'eux. Bref, les clichés, qu'ils soient considérés comme faux ou pas, se changent très lentement et se retardent à l'évolution historique et aussi culturelle d'une société.

Dans l'imaginaire européen, et surtout de l'homme français, le Brésil est un mythe, car il correspond le mieux au mythe du Nouveau Monde, de la quête du Paradis

1. L'Université de São Paulo reçoit une contribution décisive de la part du psychologue Georges Dumas (1866-1946), qui collabore à la fondation de la Faculté de philosophie, sciences et lettres. Il y a aussi la participation d'Armando Sales de Oliveira (1887-1945), et de Teodoro Augusto Ramos (1895-1937), son premier directeur, de Claude Lévi-Strauss (1908-2009), anthropologue, puis celle du sociologue Roger Bastide (1898-1974), et de l'historien Fernand Braudel (1902-1985).

2. Nous avons fait le choix d'utiliser indistinctement les termes de *cliché*, de *stéréotype* ou de *lieu commun*. Ce qui nous importe ici, c'est leur utilisation systématique dans le discours privé, publique ou médiatique.

Perdu, de l'accomplissement des prophéties bibliques, celles annoncées par les prophètes Daniel et Isaïe. Ce Brésil mythique, des Temps Modernes, né de la littérature de voyages, des correspondances missionnaires, de la piraterie et grâce à la divulgation de l'imprimerie se trouve depuis un siècle environ hanté par les clichés. Le développement de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle, puis des différentes formes de médias audiovisuelles, de même que l'avènement de la Démocratie, ont forgé par le monde d'autres idées, d'autres images sur le Brésil. Carnaval, football, musique, plages, Amazonie, femmes, violence, *télenovelas*... sont désormais ses multiples facettes. Dans ce travail, nous proposons d'analyser quelques aspects de ces clivages. D'ailleurs, les analyser pour mieux les comprendre afin de les cerner comme valeur positive. En d'autres termes, transformer les « idées reçues » dans un instrument pédagogique, et d'ouverture pour aboutir à des valeurs approfondies de l'histoire et de la culture brésilienne.

Le but de notre exposé est de démontrer l'importance des clichés sur le Brésil véhiculés par les médias. Comment en France certains clichés peuvent servir de *déclencheur* pour mieux connaître, apprendre, approfondir la connaissance sur le Brésil et la langue portugaise. Ensuite, dans notre analyse, il sera aussi question de soulever les nouveaux *défis* véhiculés par les médias. Quelles transformations subissent les clichés propagés par les médias ? Ces clichés, deviennent-ils des connaissances solides et profondes de la culture brésilienne ?

Enfin, nous aborderons brièvement mais à partir d'une expérience personnelle et professionnelle dans trois universités françaises, deux dans l'Hexagone et une dans un département outre-mer, *les limites* institutionnelles à la fois financières et humaines de

l'enseignement de la Langue et la culture lusophone. Ces limites semblent souvent empêcher, dans le cas du Brésil, d'une meilleure divulgation de sa culture chez les jeunes gens, dont la connaissance peut se résumer aux clichés véhiculés par les médias.

## 2 Brève histoire des clichés sur le Brésil et son rôle dans la représentation sociale

Le mot *cliché*, tel que nous connaissons aujourd'hui le sens figuré, est un terme technique qu'appartient au domaine de la photographie, des arts graphiques et de l'imprimerie. Ce terme désigne le négatif à partir duquel le photographe peut tirer un grand nombre d'épreuves. Le mot *cliché* prend un sens critique dès qu'il s'éloigne du discours et de la rhétorique classique. C'est à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que les écrivains de langue française s'opposent à l'académisme, aux tournures des phrases préétablies et à la répétition des formules. Le dictionnaire Larousse de 1869, emploie déjà le mot *cliché* dans le but de définir, par analogie, « *une phrase toute faite que l'on répète dans les livres ou dans la conversation* », ou bien « *une pensée devenue banale.* » L'apparition du mot *cliché* marque une étape dans l'histoire de la pensée critique dans les sciences humaines en général.

Pour le journaliste et critique d'art, Rémy de Gourmont (1858-1915), le cliché vient de la mauvaise littérature, celle pratiquée par les mauvais écrivains, auteurs de feuilletons ou imitateurs des grands écrivains, et celle pratiquée dans la tribune par les hommes politiques<sup>3</sup>. Le cliché se développe dans la société française postrévolutionnaire avec l'apparition de la production de masse, le renversement de valeurs et l'émergence du prolétariat<sup>4</sup>. Il s'enracine dans les mentalités

tés sous la forme d'un savoir commun, d'une connaissance « naïve » héritée de l'éducation, de la tradition familiale et sociale. Dans cette perspective, le cliché concourt alors à la construction d'une « réalité » commune de telle ou telle société. Enfin, le cliché n'est qu'un élément formateur parmi les innombrables qui composent « l'univers d'opinions » de la représentation sociale.

Les clichés sur le Brésil, d'ailleurs comme tout cliché, possèdent deux versants. L'un négatif, c'est-à-dire, il est le fruit d'un préjugé social souvent né des rapports tendus entre les individus ou les groupes. L'autre, positif, le cliché est vu et étudié comme partie intégrante de l'identité d'un peuple. Quels que soient ces aspects, ils permettent de mieux comprendre l'image de soi et de l'autre mais aussi le processus de l'interaction sociale. Selon Ruth Amossy, « *le stéréotype est l'image que les membres d'un groupe se font d'eux-mêmes et des autres*<sup>5</sup> ». Elle fait remarquer que John Harding dans son Encyclopédie internationale des sciences sociales<sup>6</sup> publiée en 1968, parle déjà des insuffisances du stéréotype. Elle reprend ces insuffisances et les classe de la façon suivante : 1) le stéréotype est simple plutôt que complexe ou différencié ; 2) il est erroné plutôt

que correct; 3) il a été acquis de seconde main plutôt que par l'expérience directe avec la réalité qu'il est censé représenter ; 4) il résiste au changement<sup>7</sup>. Malgré cette schématisation un peu hâtive du stéréotype, il nous est nécessaire pour mieux comprendre le monde. Le stéréotype nous renvoie aux modèles préexistants car il joue le rôle de médiateur social et communicationnel.

Si les clichés expriment un imaginaire social, c'est parce qu'ils se propagent en dehors de tout champ objectif. Les clichés sur le Brésil se sont formés au long de son histoire et de ses rapports internationaux. Avant de vérifier quelques schèmes collectifs figés que les Français ont sur le Brésil, nous verrons rapidement le contexte historique qui fonde les liens franco-brésiliens. Il sera possible de remarquer que parallèle aux rapports sociaux, économiques, politiques et culturels entre les deux nations, un processus de stéréotypage s'est créé et se renouvelle constamment. D'ailleurs, c'est ce processus qui affecte les sociétés en général et qui permet l'interaction entre les groupes. Les relations Brésil-France prennent leurs premières racines lorsqu'en janvier 1504, Binot Paulmier de Gonneville<sup>8</sup> débarque dans l'actuel État de Santa Catarina. Il arrive à peine quatre

3. Rémy de Gourmont, *Esthétique de la langue française*, Mercure de France (1899), rééd. Editions Autrement dit, « Les Introuvables », 1985, p. 300.

4. Simone Delesalle, « Les débuts de la sémantique. Norme et esthétique à la fin du XIXe siècle », dans *Histoire de la langue française 1880-1914*, sous la direction de Gérard Antoine et Robert Martin, éditions du CNRS, 1985, p. 574.

5. Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, éditions Nathan, Paris, 1997, p. 31-32.

6. John Harding, « Stereotypes », *International Encyclopedia of the Social Sciences*, v. 15, The McMillan Cie and the Free Press, 1968, p. 259.

7. Ruth Amossy et Anne Herschberg, *Opus cit.*, p.27.

8. De retour en France, B. P. de Gonneville écrit en 1505, « *Relation de voyage du Capitaine Gonneville aux nouvelles terres des Indes* ». L'ouvrage est destiné à solliciter une indemnisation pour le pillage de son bateau à Guernesey et faire connaître la rareté de son voyage.

mois après la « découverte » du Brésil par les Portugais. Il y séjourne 7 mois et repart en ramenant avec lui l'indien *Carijó*, Esso-mericq qui doit être, peut-être, le premier Brésilien à débarquer sur le sol français.

D'autres indiens Brésiliens sont ramenés en France dans le but de distraire ou d'être au service d'une maison. Le cas le plus connu et légendaire est celui de l'indienne Catarina Paraguaçu. Les premiers Français qui ont pris contact avec le Brésil étaient des aventuriers et des contrebandiers de bois du Brésil. En 1555, le vice-amiral de Bretagne Nicolas Durand de Villegagnon (1510-1571), accoste l'actuelle ville de Rio de Janeiro et établit une colonie huguenote. Villegagnon est chassé en 1567<sup>9</sup>. Une autre importante expédition française se réalise et en 1612 la France Equinoxiale<sup>10</sup> est fondée dans le Nord du Brésil. En 1615, Daniel de la Touche, Seigneur de la Ravardière

(1570-1631), capitule sans combattre et le fort São Luis, ville construite en hommage au roi de France, est détruit. Les expéditions des corsaires français au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-François Du Clerc<sup>11</sup> et Duguay-Trouin<sup>12</sup> visant la prise de Rio de Janeiro sont les dernières tentatives d'implantation d'une colonie française au Brésil.

C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que s'institutionnalise la présence de la France au Brésil après l'ouverture des ports brésiliens décrétée en 1808, par le Prince Régent, Dom João (1767-1826). D'autres mesures se suivent comme la fondation de la bibliothèque Publique, le Jardin Botanique. En 1816 arrive la mission artistique française<sup>13</sup> qui a comme but de créer une Académie de Beaux Arts sur le modèle de celle de Paris. En ce même moment, le naturaliste Auguste de Saint-Hilaire<sup>14</sup> accompagne la Mission Luxembourg et y séjourne six ans.

9. Le cordelier André Thévet et le calviniste Jean de Léry qui avaient tous deux participé à l'implantation de cette colonie, publient respectivement *Les singularités de la France Antarctique* (1557), et *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). Ces deux récits, ainsi que «Des cannibales» (*Essais I,31*) de Michel de Montaigne (1580), vont contribuer à créer le mythe de «l'home naturel» et plus tard, par Jean-Jacques Rousseau, la théorie du «bon sauvage».

10. Lors de cette expédition, deux missionnaires capucin s'implantent dans la région Claude d'Aubeville et Yves d'Evreux – à qui l'on doit des notes de voyage réunies dans *l'Histoire des pères capucins en l'Isle de Maragnan* (1614), et *Voyage dans le nord du Brésil* (1615).

11. Jean-François Du Clerc, était capitaine de la marine française. Il part de La Rochelle avec une escadre de six navires et un équipage d'un millier de marins. Le 11 septembre 1710, ils débarquent à Rio et sacquent la ville.

12. Le 3 juin 1711, une flotte de dix-sept navires part de Brest avec six mille hommes. La ville de Rio de Janeiro est encerclée et mis à sac. Une lourde rançon est exigée contre la menace de raser la ville. De retour en France, Duguay-Trouin publie en 1712, à Paris, sa *Relation de la prise du Rio de Janeiro*.

13. L'Académie Impériale de Beaux Arts est fondée à Rio de Janeiro, en 1826. Les principaux artistes qui faisaient partie de la mission, sous la direction de Joachim Lebreton, étaient l'architecte Auguste-Henri-Victor Grandjean de Montigny, le sculpteur August Marie Taunay et le peintre Jean-Baptiste Debret. De retour en France entre 1834 et 1839, Debret y publie un ouvrage en trois volumes intitulé *Voyage pittoresque et historique au Brésil*.

14. Auguste de Saint-Hilaire publie, à son retour en France, plusieurs ouvrages sur le Brésil, parmi lesquels *Aperçu d'un voyage à l'intérieur du Brésil*, la province Cisplatine et les missions dites du Paraguay; *Plantes usuelles des brésiliens*; *Voyages dans les Provinces de Rio de Janeiro et de Minas Gerais*; *Scènes de la nature sous les tropiques*; *Résumé de l'histoire littéraire du Brésil*.

Il parcourt plusieurs régions et s'adonne à la classification de la faune et de la flore. L'élite et les intellectuels brésiliens étaient attentifs aux nouveautés et aux idées innovatrices des écrivains et des philosophes français.

L'influence intellectuelle française au Brésil au XX<sup>e</sup> siècle s'accroît avec la politique publique coordonnée par le Ministère Français des Affaires étrangères lorsque le gouvernement décide de créer l'Alliance Française en 1883<sup>15</sup>. En 1910, le Ministère crée le bureau des écoles et des œuvres françaises à l'étranger, puis en 1920, le Service des Œuvres françaises à l'étranger. La diffusion de la langue française devient l'instrument privilégié et fait partie d'un plan «expansionniste» conçu par le Ministère. Une deuxième phase débute à partir des années 1930 par la diffusion du savoir scientifique et par une étroite coopération entre les universitaires des deux pays qui s'ensuit<sup>16</sup>. En 1975, un accord entre les deux centres de recherches est signé, CNRS-CNPq<sup>17</sup> et en 1978, un autre accord bilatéral dans ce domaine, entre le CAPES<sup>18</sup>-COFECUB<sup>19</sup>. Une Commission générale franco-brésilienne destinée à coordonner les divers aspects des relations

bilatérales naît avec un accord-cadre signé en 1996.

Depuis 1985, la France organise des Saisons Culturelles et rend hommage à ses partenariats culturels. Plus de 20 pays ont déjà y participé. Entre mars et décembre 2005, la France a organisé l'Année du Brésil en France sur le thème «Brésil, Brésils». Cet événement est annoncé en avril 2001, confirmé lors de la visite en France du ministre de la culture Gilberto Gil en janvier 2003 et officiellement lancée en juin 2004. L'ambassadeur du Brésil en France à cette occasion, Vera Pedrosa, expliquait : «*Les relations entre le Brésil et la France sont jalonnées de faits historiques sources d'une relation de fascination et de curiosité mutuelle. Il est donc naturel que la France soit le pays, à l'étranger, où le Brésil ait voulu montrer dans toute sa complexité sa culture*<sup>20</sup>».

Dans ce même ordre d'idées, le ministre de la Culture, Gilberto Gil affirme la volonté du gouvernement de montrer le modèle brésilien de rencontre de cultures comme un message de modernité. «*Nous voulons donner au Français une idée significative de la diversité et de l'intensité de la*

15. Le réseau d'Alliances françaises au Brésil est un des plus anciens au monde avec 74 implantations dans 52 villes brésiliennes et 25 mille élèves. De plus, il y a trois lycées français, celui de São Paulo, de Rio de Janeiro et celui de Brasilia, regroupant 2150 élèves dont mille Français. *In* Faits et Projet Magazine, mars 2005, Paris, p. 28.

16. L'ethnologue Claude Lévi-Strauss publiera *Tristes Tropiques*, et le sociologue Roger Bastide, *Le candomblé de Bahia*. Ces ouvrages ne tardent pas à modifier le regard que les Français portent sur le Brésil.

17. CNRS, Centre national de recherche scientifique, créé le 19 octobre 1939, en France. CNPq, Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico, criado em 15 de Janeiro de 1951, au Brésil.

18. CAPES, Coordenação de Aperfeiçoamento Pessoal de Nível Superior, crée le 11 juillet 1951.

19. COFECUB, Comité Français d'Evaluation de la Coopération Universitaire avec le Brésil.

20. *In* «Brésil, Brésil: Année du Brésil en France», document *Ephéméride*, Ministère des Affaires étrangères et Ministère de la Culture et de la communication (France), Ministério da Cultura (Brésil), AFAA, Paris, 2006, p.6.

*culture brésilienne, sans aucun filtre, banissant tout simulacre et toute distorsion*<sup>21</sup>» Et sur la question des stéréotypes brésiliens tels que la samba, le football, le carnaval, il a ajouté : «*Ce sont des stéréotypes légitimes, car ils ont la force de l'évidence. Il est clair qu'il faut aller au-delà des stéréotypes. Tous les projets de l'Année du Brésil vont montrer un Brésil multiple, pluriel, diversifié et postmoderne*<sup>22</sup>».

L'objectif de l'Année du Brésil en France en 2005 était alors d'une part de faire reculer les clichés et de l'autre part, de provoquer une nouvelle perception sur le pays. Le commissaire brésilien, André Midani affirmait ceci : «*Le Brésil va pouvoir montrer qu'au-delà du football, de la samba ou du carnaval, le pays est riche d'une grande diversité culturelle. J'espère que les Français pourront ainsi découvrir certains aspects du Brésil encore méconnus*». Cet objectif est atteint puisque le rapport sur cet événement signale que 67% des Français jugent que l'image du Brésil en France a amélioré. 71% des Français affirment que l'Année du Brésil a pu donner envie d'en savoir plus sur le pays<sup>23</sup>. À cette occasion, 15 mille articles et brèves ont été publiés en France, outre les 35 numéros spéciaux dédiés au pays, 82 émissions télévisées et

66 programmes radiophoniques<sup>24</sup>. Aller au-delà des «idées reçues» ou dépasser «les clichés», c'est un défi qu'il faut toujours relever ou dépasser même si souvent ils sont un fonds de commerce pour le Brésil. Les clichés restent une voie ouverte pour permettre d'aller plus loin dans la connaissance, la fréquentation d'un peuple, d'une culture, d'une nation.

### 3 De la sémantique du cliché vers un pragmatisme dissuasif

L'étude du cliché se situe entre la stylistique, des figures de style figé, et la linguistique, des locutions et des expressions. Le cliché est souvent une expression d'intensité, fondée sur la comparaison ou la métaphore. Il est une idée conventionnelle qui s'associe à un mot et se situe dans une culture donnée qui, à son tour, le reconnaît dans le contexte des représentations sociales. Le cliché fonctionne alors comme une évidence et sans histoire ; il relèvera donc, du préconstruit<sup>25</sup>. Le cliché en tant que mot n'a pas seulement une valeur sémantique mais aussi une valeur informative, enrichie, dans certains cas, d'une indication argumentative. De ce fait, les clichés, aussi bien que les proverbes ou les

21. "Ao longo deste ano, queremos propor aos franceses uma imagem significativa da variedade e intensidade da Cultura Brasileira, sem qualquer filtro ou mediações, a fim de evitar quaisquer simulacros e distorções". Document, *Brésil, Marque d'excellence*, publication du Ministère des Relations Extérieures, São Paulo, avril 2005, p.8.

22. «São estereótipos legítimos, pois têm a força da evidência. É claro que precisamos ir além dos estereótipos. Todos os projetos do Ano do Brasil na França vão mostrar um Brasil múltiplo, plural, diverso e pós-moderno», In <http://www.cultura.gov.br/site/2005/03/24/embaixada-brasileira-homenageia-ano-do-brasil-na-franca/> Site visité le 10/08/2009

23. Document, «L'Année du Brésil en France: perceptions et répercussions», Rapport remis à l'AFAA, Institut LH2 Louis Harris, Paris, déc. 2005.

24. Document, «L'Année du Brésil en France: perceptions et répercussions», Rapport remis à l'AFAA, Institut LH2 Louis Harris, Paris, décembre 2005.

25. Document, «Relatório 2005 – Ano do Brasil na França», Commissariat Brésilien, Paris, 2005.

slogans, proviennent d'une conscience linguistique collective dans la mesure où le locuteur n'en est presque jamais l'auteur. Bref, le locuteur n'est que la voix anonyme de la collectivité et dans certains cas, la sagesse populaire<sup>26</sup>.

Pour démythifier le stéréotype en tant qu'image cristallisée en prise sur les médias contemporains, il faut voir avant comment les clichés sur le Brésil se sont formés dans l'imaginaire social. Les clichés naissent de la frontière entre le mensonge et la réalité. Entre ces deux concepts, Guy Durandin mentionne trois éléments d'interaction, c'est-à-dire, la réalité elle-même, la connaissance et le discours. La «réalité» est un objet dont on parle et que l'on cherche à connaître. La «connaissance» est la représentation que l'on se fait de cet objet et aussi de soi-même. Lorsque cette représentation est adéquate à la réalité, on la reconnaît comme «Vraie» mais si elle se révèle inadéquate, elle est «erronée». Enfin, le troisième élément, le «discours» est une représentation ou description d'un objet fait par un interlocuteur. Si cette représentation est en accord à la connaissance de la réalité, le discours est «véridique». Dans le cas contraire, il est « mensonger ». Il est possible alors d'affirmer, à partir de ces considérations, qu'un cliché est souvent un objet diversifié et lointain, et que sa connaissance est presque entièrement fondée sur lui-même. Étant donné que les clichés, pour exister, s'appuient sur les représentations collectives et que celles-ci ne sont pas né-

cessairement en adéquation avec la réalité, la connaissance ou le discours, pour s'exprimer, cependant, les clichés doivent posséder une certaine véracité pour les interlocuteurs<sup>27</sup>.

Dans l'imaginaire français, et plus largement dans l'imaginaire européen, le Brésil personnifie le rêve accompli car avant d'être une réalité géographique, le Brésil est l'aboutissement d'une quête utopique. Le Brésil naît d'une idée, il est le chapitre de l'histoire des utopies européennes<sup>28</sup>. Il sera au cours des siècles le vrai personnage dans les récits de voyages. Que le narrateur soit un aventurier, un religieux, un naturaliste, un artiste ou un scientifique, tous vont contribuer, jusqu'à présent, avec leurs images fortes, à la formation des représentations inscrites dans l'imaginaire et l'imagerie occidentale. Ces images, plutôt positives, restent ancrées dans l'inconscient collectif européen. Nous nous proposons de les regrouper de façon succincte en trois catégories, à savoir, le stéréotype topique ou tropique, le stéréotype ethnique ou physique et le dernier, le stéréotype éthique ou utopique.

Le stéréotype topique ou tropique est déjà attesté lors de la description faite en 1500, par Pero Vaz de Caminha (vers 1450-1500), dans la lettre qu'il adresse au roi dom Manuel de Portugal (1469-1521), à propos de la découverte du Brésil. Ce document présente une vision de cette «nouvelle terre», ce «paradis retrouvé» si longtemps recherché. La majorité des récits sur le Brésil jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dé-

26. Bernard Fradin et Jean-Marie Marandin, «Autour de la définition : de la lexicographie à la sémantique», *Langue française*, 43, septembre 1979, p. 82.

27. Guy Durandin, *L'information, la désinformation et la réalité*, PUF, Paris, 1993, p. 25 à 35.

28. Paz, cité par Tunico Amancio, *O Brasil dos gringos: imagens no cinema*, edição Intertexto, Niterói, 2000, p. 21.

crivent ses paysages grandioses, sa faune et sa flore exubérantes. Ces traits deviennent encore aujourd'hui la marque identitaire du pays dans l'imaginaire symbolique occidental<sup>29</sup>. Quant au stéréotype ethnique ou physique, il est aussi perçu dès la lettre de Pero Vaz de Caminha. Le narrateur ne cache pas son attrait pour la nudité innocente de l'homme primitif. La beauté des Indiennes est exaltée ainsi que leur talent pour la musique et la danse. Cet aspect ludique, et considéré par certains comme libidineux, constitue, ensuite avec l'arrivée des Noirs, une image liée à l'identité culturelle brésilienne. Enfin, la catégorie qui regroupe les stéréotypes éthiques ou utopiques permet à l'individu ou un groupe d'établir une « passerelle vers l'ailleurs<sup>30</sup> ». Se déplacer vers le Nouveau Monde en temps de guerre de Religions n'est pas seulement un déplacement d'ordre géographique mais surtout d'ordre idéologique. Il faut partir vers d'autres contrées pour échapper à la persécution religieuse. Pour les nouveaux arrivants, le Brésil est signe et promesse d'une liberté de mouvement et de pensée. Au cours des siècles, le Brésil sera aussi vu comme l'eldorado pour s'enrichir et où tout est possible.

Il faut remarquer que, dans notre monde contemporain dominé par la force des images véhiculées par les médias, ces trois catégories de stéréotypes, topique, ethnique et éthique, sur le Brésil, sont devenues des valeurs négatives. Les stéréotypes que nous avons regroupés en trois catégories sont objet d'une désinformation

souvent marquées par une exagération. Les médias, la presse et la littérature de masse, interfèrent dans le processus de stéréotypage. Ils mettent en valeur ou enlèvent certaines caractéristiques de l'image ce qui aboutit à une altération de la représentation de la réalité. En d'autres termes, « *le public se forge par la télévision ou la publicité une idée d'un groupe national avec lequel il n'a aucun contact*<sup>31</sup> ».

Le processus de généralisation et de codification utilisé par les médias sur le Brésil renvoie à chacune de ces catégories une image déformée. Sur le stéréotype topique, le Brésil par son immensité est marqué par les contrastes entre les grands propriétaires et les sans terres, la dévastation de l'Amazonie, les favelas. Sur le stéréotype ethnique, les médias ne cessent de remarquer que l'harmonie des races n'est pas si évidente car les Noirs n'ont pas les mêmes chances que les Blancs, que les Indiens sont exterminés et les inégalités sociales sont toujours hurlantes. Quant aux enfants, ils subissent les sévices et sont exploités par des réseaux de prostitution. Enfin, les femmes brésiliennes sont dotées d'une grande sensualité et la *mulata* est le personnage qui incarne tous ces stéréotypes. À ses côtés, prolifèrent aussi l'image des brésiliennes semi-nues, des danseuses de samba ou des prostituées et toutes, sans distinction de classe ou de couleur, sont obnubilées par la préoccupation esthétique. Enfin, lorsqu'il s'agit du stéréotype éthique, les médias diffusent une image d'un pays où règnent la violence, la criminalité, la corruption. Dans cet univers, le Brésilien ne travaille pas

29. Tunico Amancio, p. 22-25.

30. Expression utilisée par Laurent Gervereau lorsqu'il parle de l'exotisme et des stéréotypes liés à l'Amérique Latine.

31. Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, p. 37.

puisque les jours et les fêtes sont marqués par le carnaval, le football, la musique et la danse. Du paradis rêvé par les victimes de la persécution religieuse aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le Brésil est devenu pour les médias étrangers un paradis pour les sectes et où la tolérance religieuse semble être compromise. L'image du Brésil et des Brésiliens est truffée de préjugés. Cette image construite, par le passé, à partir d'articulations historiques et rhétoriques se transforment, par le pouvoir des médias, dans des images simplistes pour ne pas dire folkloristes. Bref, les médias utilisent des procédés d'une *«généralisation si intense et statique qui momifie ce qui se voulait vivant, et cristallise ce que l'on voulait vivant, et cristallise ce que l'on voulait en mouvement<sup>32</sup>»*.

#### 4 Les clichés dans les arènes institutionnelles: vers où aller ?

Le pouvoir des médias, télévision, radio, journaux, magazines, internet, est aujourd'hui indiscutable. Les médias sont présents presque partout dans le monde et leurs effets se font sentir, parfois même là où ils sont inexistantes. Certains les considèrent comme un Quatrième pouvoir ou une arme de manipulation de l'opinion publique. Claude-Jean Bertrand dans son étude sur la déontologie des médias, affirme que le doute sur les effets des médias n'existe plus. Pour lui, leurs contenus et leurs conditions de réception causent des effets bons ou mauvais sur le public. Il ajoute que, les médias exercent une forte influence, à long terme, si

leurs messages sont homogènes et surtout, si ces messages vont dans le sens où veulent aller les usagers<sup>33</sup>.

La déontologie idéale pratiquée par les médias ne reposerait pas sur un contrat social, ou des lois imposant des normes mais elle relèverait du désir de bien servir la population. Ce service consisterait à assurer une bonne communication sociale, fournir une image conforme à la réalité, sans manipulations, transmettre la culture et contribuer au loisir. Souvent pour l'homme ordinaire, si les médias ne parlent pas de telle région, tel peuple ou telle culture, ils n'existent pas. Pour ceux qui ne se sont jamais rendus au Brésil, par exemple, le Brésil, les Brésiliens et leur culture n'existent qu'à travers les médias, d'où la responsabilité des médias de fournir une image objective et transparente. Lorsqu'il s'agit du Brésil, souvent les médias utilisent des stéréotypes pour mieux divertir, donner un ton « décontracté » au discours et rassurer le public dans les préjugés et les idées reçues.

Si l'utilisation par les médias des stéréotypes s'explique par leur besoin d'établir un contact avec le public sur la base d'un « fond commun », la difficulté pour les institutions dont le but est d'enseigner et de former consiste à transformer ces lieux communs en connaissance solide et profonde sur le Brésil, sa langue, sa culture. Le problème des clichés sur le Brésil vont de paire avec la méconnaissance de la langue portugaise. Le portugais est pourtant une des langues les plus parlées au monde<sup>34</sup>. Son apprentissage se trouve cependant en France entre les langues couramment étu-

32. Tunico Amancio, p. 120.

33. Claude-Jean Bertrand, *La déontologie des médias*, collection « Que sais-je ? », PUF, Paris, p. 28-30.

34. 234 millions de lusophones sur 4 continents.

diées, telles que la langue anglaise, espagnole, allemande, et les langues plus exotiques, tels que le chinois, l'arabe, le russe<sup>35</sup>. *«Le portugais est parlé sur 10% de la planète<sup>36</sup>. C'est l'une des trois seules langues présentes dans toutes les parties du monde, et c'est la langue la plus parlée en Amérique du Sud. Mais personne ne le sait»*, affirme Carlos Maciel, le responsable du département Portugais à l'Université de Nantes. La montée du Brésil sur la scène internationale joue beaucoup sur la promotion de la langue portugaise même si les Français, en général gardent en tête que les images clichés du Brésil. Enfin, la langue portugaise en France n'est plus rattachée à la seule idée d'immigration<sup>37</sup>.

Si le nombre d'élèves a progressé régulièrement de 1971 jusqu'en 1988 et ensuite, le nombre a décliné de manière irrégulière jusqu'à l'année 2000, la courbe de tendance reste cependant très positive. Parallèlement, le nombre d'enseignants de Portugais en exercice connaît une diminution très significative. Par ailleurs, ils sont nombreux à être obligés de compléter leur service dans des disciplines pour lesquelles

ils n'ont pas été formés. En 2007, seulement deux postes au concours pour l'Agrégation externe sont créés. En 2008, il n'y a eu aucun poste pour le CAPES et l'Agrégation<sup>38</sup> pour le recrutement à l'enseignement au 2<sup>ème</sup> degré. Les élèves qui ont choisi le Portugais comme langue tout au long de leur parcours scolaire se trouvent désormais sans grandes perspectives à la fois dans l'acquisition d'un diplôme universitaire mais aussi dans le champ professionnel. Pourquoi faire des études de littérature ou de civilisation portugaise ou brésilienne, lorsque le nombre de places offertes aux concours de recrutement est symbolique, un ou deux postes, pour ne pas dire inexistante? Les professeurs d'Université se plaignent du manque de visibilité et de perspectives pour l'enseignement du Portugais dans la vingtaine de départements existants dans les universités françaises.

L'enseignement du Portugais est présent dans l'ensemble de la France Métropole et dans les Départements outre-mer, les Antilles<sup>39</sup>. Il est introduit à l'Université de Paris en 1919, suivi de l'Université de Rennes en 1921, Toulouse en 1931, Bordeaux en 1932

35. Le portugais existe dans le système éducatif français à tous les niveaux : écoles primaires, collèges, lycées, universités... Les élèves peuvent le choisir en LV2 et LV3 (BAC : L, ES, S, STG...). Selon le Ministère de l'Éducation Nationale dans le secteur public, il y a 14.808 élèves dans le premier degré, dont 5.000 en langue vivante étrangère (9.808 en ELCO), 12.223 élèves dans le 2nd degré en 2007, 45% des élèves en LV2 et 30% en LV3, avec 6 sections internationales et 50 sections bi-langues et 17 sections européennes.

36. En Europe, la langue portugaise est parlée au Portugal, à Madère et aux Açores. En Afrique, en Angola, au Cap Vert, en Guinée-Bissau, aux Îles du Prince et au Mozambique. En Asie, à Macao. En Océanie, à Timor-Est. En Amérique du Sud, au Brésil.

37. Les historiens distinguent deux grandes phases de l'immigration portugaise en France. La première vague est celle de 1916-1931. Vers la France s'exilent les intellectuels et les artistes, quant aux travailleurs, ils se dirigent massivement vers le Brésil. La deuxième vague est celle de 1956-1974. Cette période correspond à la fin de la Deuxième guerre mondiale et l'essor des Trente Glorieuses.

38. Le concours CAPES et l'Agrégation de Portugais sont créés respectivement en 1970 et 1973.

39. Au collège et au lycée la langue portugaise est proposée: en 6<sup>ème</sup> : Portugais, langue vivante 1 ; en

et Montpellier et Poitiers en 1934<sup>40</sup>. Dans la plupart des départements universitaires, le Portugais a un statut d'enseignement complémentaire ou optionnel mais dans onze universités, le Portugais est une discipline avec des diplômes niveau LMD, Licence, Master, Doctorat, soit en LLCE, Langues Littératures et Civilisations Appliquées, soit en LEA, Langues Etrangères Appliquées. Lors de l'enseignement de la langue portugaise au collège, les élèves ont les premiers contacts avec la culture brésilienne. Au programme du Ministère de l'Éducation Nationale est prévu que certains traits de cette culture soient abordés en classe. Il est possible de les résumer de la façon suivante : l'histoire des grandes découvertes maritimes, les grandes dates nationales, les Indiens de l'Amazonie, l'architecture et la gastronomie, quelques repères de la réalité géographique et aussi les contes et les mythes brésiliens<sup>41</sup>.

Pour l'enseignement du Portugais au lycée et en terminale, le Ministère propose que l'approche linguistique et l'approche culturelle entrent en synergie. Les deux, langage et culture, ne sont pas dissociés et se conjuguent dans une démarche qui vise la forma-

tion, l'enrichissement et la diversification. Pour le Ministère, il faut porter une attention particulière au rapport entre la dimension spécifique et la dimension universelle de la culture étudiée. Le programme du lycée et de la terminale regroupe grosso modo, quatre thématiques, à savoir : identités, interdépendances, conflits et contacts des cultures. Il est important que les élèves apprennent la langue portugaise en même temps qu'ils découvrent les connotations et les repères culturels<sup>42</sup>. Sur la question de la culture brésilienne, ce que nous intéresse ici, c'est le rôle des clichés présents dans notre société contemporaine. Il est important de signaler l'importance que le Ministère accorde dans son programme d'enseignement la question de l'identité. Ce thème est abordé du point de vue de la représentation de soi, les représentations de l'autre, identité linguistique et enfin, identité religieuse<sup>43</sup>.

Malgré l'existence institutionnelle de structures qui assurent l'apprentissage du Portugais, son enseignement est en déclin. Et même si les enseignants chercheurs continuent de lutter pour la complète reconnaissance du portugais comme une langue de communication importante dans le monde

4<sup>ème</sup>, langue vivante 2 ; en Seconde, langue vivante 3 ; en CAP, BEP, Bac Pro, BTS. À l'Université: 40 universités en France dispensent un enseignement de portugais. Elles proposent des cours de portugais destinés à compléter d'autres licences, parfois des cours de Formation Continue. Dans les grandes écoles: Écoles Normales Supérieures, École Normale d'Administration, École Polytechnique, École Nationale du Patrimoine, Centre National de Gestion de la Fonction Publique, HEC, ESC, Écoles d'Ingénieurs : Centrale, TP de Lyon, École Supérieure de Télécommunications de Brest, etc.

40. Voir à ce sujet, Adrien Roig, « Historique de l'enseignement de la littérature portugaise en France, » in *Actes du colloque sur l'enseignement et l'expansion de la littérature portugaise en France*, Fondation Calouste Gulbenkian, Centre Culturel Portugais, Paris, 1986, p. 21-36.

41. Ministère de l'Éducation Nationale, Enseignement supérieur de la recherche. *Programme de l'enseignement du Portugais au palier 1 du collège*, juil. 2006.

42. *Portugais, Classe de seconde, Séries générales et technologiques*, Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction de l'enseignement scolaire, Centre national de documentation pédagogique, CNDP, Paris, 2003.

43. *Portugais, cycle terminal, Documents d'accompagnement des programmes*, Ministère de l'Éducation nationale, Paris, CNDP, 2006.

globalisé, le nombre de demande de son apprentissage est en baisse. Par ailleurs, Il y a pénurie de postes aux concours et de plus en plus, le portugais manque d'investissement et de stratégie efficace, étant donné la politique actuelle du gouvernement en France, en raison de restrictions budgétaires. Il est regrettable de voir que l'état français ne fait plus le pari sur l'enseignement des langues. Malheureusement, ce type de politique peut confirmer aux autres pays ce qu'ils pensent de la France, encore une idée reçue, à savoir, que les Français sont des chauvins ou repliés sur eux-mêmes. Enfin, il faut aussi remarquer que le Portugal et surtout le Brésil négligent cette question et que leurs politiques pour le maintien de l'enseignement de la langue portugaise par le monde est piètre.

Si la langue portugaise a pu enrichir son vocabulaire au contact du reste du monde grâce à l'expansion maritime des Portugais au XV<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui, elle souffre d'un grand déficit de prestige dans le monde<sup>44</sup>. Il faut espérer que la croissance économique du Brésil et la place qu'il est en train de conquérir au sein de la communauté internationale, répercute également sur le prestige de l'apprentissage de la langue portugaise. Il appartient au passé l'idée que le Brésil était un pays du tiers-monde, que le Portugal était un pays aux prises avec la dictature. Le Brésil et le Portugal, en tant que membre de l'Union européenne, sont des partenariats importants et la Guyane, en étant un département outre-mer français en Amérique latine, contribue à la stratégie géopolitique de la France. Par sa proximité frontalière et son partenariat privilégié

avec le Brésil, la Guyane apparaît comme un des derniers bastions pour la sauvegarde et l'enseignement de la langue portugaise. Celui-ci est dispensé dans tous les niveaux. En 1999, la Licence de portugais est créée à l'Institut d'Études Supérieures de la Guyane<sup>45</sup>. Actuellement, le Département de portugais dispose de deux maîtres de conférences spécialistes du Brésil, l'un en littérature, et l'autre, en civilisation.

Si la demande de l'enseignement du Portugais ne cesse d'augmenter dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> degré, étant donné le nombre grandissant de Brésiliens installés en Guyane, en revanche, encore une fois, c'est l'enseignement universitaire qui pâtit, en raison d'une politique franco-brésilienne pas très efficace. A l'IESG, les étudiants inscrits en première année sont de plus en plus nombreux. Leur connaissance du portugais parlé s'avère assez bonne, cependant, dès qu'il s'agit de connaissances grammaticales et d'expression écrite, il revient à l'enseignant de redoubler d'effort pédagogique. Par ailleurs, souvent leurs connaissances grammaticales et syntaxiques de la langue française s'avèrent très insuffisantes, ce qui rend difficile l'apprentissage de la langue portugaise. Quant à l'histoire du Brésil et sa littérature, les étudiants savent très peu de choses car ils n'ont pas l'habitude de lire. Ce qu'ils savent sur le Brésil se limite aux clichés répandus et aux connaissances de la réalité régionale apprises avec la famille, les amis et les déplacements transfrontaliers.

Si les perspectives d'échanges entre la France et le Brésil, via la Guyane, ne cessent pas de croître, féru est de constater

44. À présent, sur le plan littéraire, la langue portugaise n'a qu'un lauréat au Prix Nobel de Littérature (1998), en plus d'un siècle d'existence, José Saramago.

45. L'IESG, Institut d'Études Supérieures de la Guyane, est une antenne de l'Université des Antilles et de la Guyane, l'UAG.

qu'ils sont surtout d'ordre économique. Hélas, dès qu'il s'agit des rapports socioculturels, ils sont souvent ponctuels tels que l'Année du Brésil en France en 2005, l'Année de la France au Brésil, l'année 2008/2009, des séminaires, des colloques, des voyages scolaires. Au plan de l'enseignement supérieur, les rapports franco-brésiliens essayent de créer des pôles des recherches dans le plateau des Guyanes et que cette collaboration puisse se traduire dans une délivrance de diplômes binationaux<sup>46</sup>. Dans les rapports franco-brésiliens, il faudrait aller au-delà de l'apprentissage de la langue portugaise et française qui contribue aux bons rapports de voisinage. La Guyane, loin géographiquement de la Métropole et des réformes que subit l'enseignement du Portugais, devrait jouer le rôle, si les institutions voulaient bien lui accorder cette mission, de passerelle entre les deux Mondes, l'Ancien et le Nouveau, entre l'Union européenne et l'Amérique latine, entre la France et le Brésil dans le but de tisser des nouveaux liens, préserver les anciens. Loin des clichés réciproques, l'histoire de l'amitié franco-brésilienne est marquée par des faits, des personnages mais surtout par le partage des valeurs communes et une vision d'un monde multipolaire<sup>47</sup>.

## 5 Conclusion

Ce rapide constat du rôle, plutôt positif, des clichés sur le Brésil en France métropole et outre-mer, démontre bien que le

champ des échanges, pas seulement économiques et financiers, mais surtout socioculturels, a devant lui un avenir prospère fondé sur l'amitié et le respect mutuel. La France, par sa grande tradition historique, philosophique et humaniste reste encore, pour la jeune nation brésilienne, une référence. Si les clichés, «classiques» que nous avons répertoriés ici, mettent en lumière les insuffisances d'une vraie connaissance sur le Brésil, ils peuvent servir, au moins, comme des déclencheurs pour mieux apprendre, connaître la culture brésilienne. Nous avons vu aussi que les clichés démontrent chez les Français l'existence de certains vides sur la représentation sociale du Brésil. Ce même constat, nous le retrouvons chez les Brésiliens sur la France.

Nous avons remarqué que des travaux d'ordre théorique, empiriques et des études sur le terrain sont pratiquement inexistantes. Dans les universités françaises, dans le domaine des sciences sociales, humaines et littéraires, des pans entiers de la culture brésilienne restent en jachère. Un plus grand nombre de chercheurs lusophones permettrait de contribuer à une meilleure réflexion et formation des étudiants tout au long de leur parcours universitaire. Pour dépasser à la fois les clichés et les sentiers battus, afin d'élargir un éventail de thèmes, sujets d'études et de recherches, il s'avère urgent d'accroître les cotutelles franco-brésiliennes et de faciliter la mobilité des doctorants. Il est nécessaire de développer

46. Sur ce sujet, voir le document, « Coopération éducative entre la Guyane et le Brésil », *Relations Internationales Et coopération*, Académie de la Guyane, DAREIC, Manuel de Lima et Eric Colino, avril 2008. In: <[http://www.ac-guyane.fr/IMG/pdf/973\\_coop\\_brs\\_0804.pdf](http://www.ac-guyane.fr/IMG/pdf/973_coop_brs_0804.pdf) >. Site visité le 10 août 2009.

47. Pour plus de détails, voir le document, «Le portugais en Guyane», *Politique des langues*, Académie de la Guyane, DAREIC-LV, Manuel de Lima et Eric Colino, mai 2008. Site visité le 20/08/2009, [http://www.ac-guyane.fr/IMG/pdf/973\\_ptg\\_0805.pdf](http://www.ac-guyane.fr/IMG/pdf/973_ptg_0805.pdf)

l'interdisciplinarité et les études comparées. Enfin, tout cela pourrait être fait si les gouvernements respectifs, du Brésil et de la France, revoient le financement de la recherche. Il faudrait investir davantage sur les études doctorales, multiplier le nombre de bourses et de subventions afin de mieux permettre aux doctorants de mener leur recherche dans des bonnes conditions<sup>48</sup>.

L'un des objectifs de notre étude était de présenter, au-delà des clichés, la richesse et la diversité du Brésil et la place privilégiée que le pays occupe dans l'imaginaire français. Cet imaginaire se nourrit, depuis des siècles, des clichés, des stéréotypes et des idées reçues. Il mériterait, grâce à la mondialisation, et à l'informatique, d'être mieux exploité dans le but de s'élargir et de prendre le chemin d'une vraie connaissance fondée sur des bases solides et si possible, académiques. Connaître vraiment le Brésil, ça serait prendre de la distance vis-à-vis des stéréotypes, même s'il faut reconnaître la pluralité de son rôle et de sa fonction dans la représentation sociale chez les Français. C'est une tâche bien ardue, mais il faut sans arrêt détacher le Brésil de ces idées réductrices et simplistes, pays de la fête et de la quête éperdue du physique parfait.

Dans le discours détourné du réel où les médias semblent ne pas cesser d'enfermer le Brésil, où les clichés sont utilisés comme facteur de crédibilité et de cohérence, les Français, et à plus forte raison, ceux qui veulent poursuivre des études universitaires en langue, littérature et civilisation luso-brésilienne doivent rester attentifs à la manipulation et à la non-informa-

tion. Aujourd'hui, les médias et la presse écrite tendent souvent à négliger la déontologie professionnelle, car les journalistes ont de plus en plus tendance à un discours tendancieux et réducteur, à l'utilisation de données et des images incorrectes, stéréotypées et sexistes. Le corps professoral de Portugais en France, malgré le nombre insuffisant, demeure vigilant sur l'image que les nouveaux étudiants ont sur le Brésil. Les enseignants vérifient les effets négatifs ou positifs de cette représentation stéréotypée et, dans quelle mesure ces images peuvent contribuer à l'apprentissage et à la vraie connaissance de la réalité brésilienne.

Enfin, les institutions françaises et brésiliennes auraient tout à gagner à agir de manière intégrée, afin d'aboutir à un objectif commun qui dépasseraient les seuls rapports économiques et financiers. S'il est vrai qu'il est difficile d'éliminer les clichés et leurs effets collatéraux dans la représentation sociale mais aussi politique, toutefois, il faut les intégrer, les relativiser. La « légitimité » sociale d'un cliché ne peut ou ne pourra jamais être reconnue tant qu'il ne sera pas passé par l'étude et le crible de la critique. Le cliché existe et existera toujours car il est partie intégrante des rapports entre les nations. Reconnaître le cliché, c'est permettre l'existence de l'autre dans sa spécificité, sa culture, sa différence sans qu'il soit un simple double de soi. Dépasser les clichés c'est s'approcher du rapport interculturel entre les peuples, dans l'apprentissage de la relation à l'autre, à l'altérité dans la diversité. Fréquenter des disci-

48. Sur ce sujet, voir Maria Graciete Besse, « Bilan de la recherche doctorale en France sur le Portugal et l'Afrique lusophone : état des lieux et tendances », in *Colloque La Langue Portugaise, le Brésil, la Lusophonie, La mondialisation linguistique : Un Nouveau regard*, réalisé le 16,17 et 18 novembre 2005, à Montreuil. In: < <http://www.arara.fr/ACCOLLOQUE.htm>>. Site visité le 10 août 2009.

plines universitaires telles que l'histoire, la littérature, les langues et les arts sont l'occasion plus que jamais d'acquérir une connaissance solide. Voilà le chemin qui devrait prendre l'amitié franco-brésilienne et où doivent aller tout les efforts pédagogiques et didactiques de nos institutions.

## NOTA SOBRE O AUTOR

Rosuel Lima-Pereira est Doctorant en Études Ibériques et Ibéro-américaines, à l'École doctorale Montaigne Humanités, à l'Université de Bordeaux 3, France. Boursier de la FAPEMA (Fundação de Amparo a Pesquisa e ao Desenvolvimento Científico e Tecnológico do Maranhão), Brésil. Cet article fut présenté au XVII<sup>e</sup> Congrès de Professeurs de Français, Septembre 2010, à Brasília – DF, Brésil.

## REFERÊNCIAS

- AMANCIO, Tunico. **O Brasil dos gringos: imagens no cinema**. Niterói: Editora Intertexto, 2000.
- AMOSSY, Ruth; ROSEN, Elisheva. **Les discours du cliché**. Paris: SEDES-CDU, 1982.
- AMOSSY, Ruth; PIERROT, Anne Herschberg. **Stéréotypes et clichés**. Paris: Éditions Armand Colin, 2007.
- BERTRAND, Claude-Jean. **La déontologie des médias**. Paris: PUF, 1997. (collection « Que sais-je? »)
- CAUQUELIN, Anne. **L'Art du lieu commun**. Du bon usage de la citation. Paris: Éditions du Seuil, 1979.
- DUFAYS, Jean-Louis. **Stéréotype et lecture**. Mardaga: Liège, 1994.
- JENNU, Laurent. « Structures et fonctions du cliché ». **Poétique**, n. 12, 1972.
- LEYENS, Jean-Philippe; YZERBYT, Vincent; SCHADRON, Georges. **Stéréotypes et cognition sociale**. Trad. G. Schadron. Mardaga: Liège, 1996.
- QUINT, Anne-Marie. « Le portugais dans les universités françaises ». **Recherches en anthropologie au Portugal**, v. 8, n. 1, p. 207-214, 2002. In: <<http://www.persee.fr/>>. Site visité le 10 août 2009.
- RIFATERRE, Michel. **La production du texte**. Paris: Éditions du Seuil, 1979.

Recebido em: 13.10.09

Aprovado em: 20.04.10

